



Occitanie



Démarche Système d'Avenir : Quel élevage ovin allaitant demain en zone Ségala ?

REFLEXION CONJOINTE DES ELEVEURS ET DES TECHNICIENS
OVINS

Démarche Système d’Avenir : Quel élevage ovin allaitant demain en zone Ségala ?

Réflexion conjointe des éleveurs et des techniciens ovins

ONT CONTRIBUÉ À CE DOSSIER

Rédaction :

Carole Jousseins (Institut de l’Élevage)

Relecture :

Marie Lecarme (Institut de l’Élevage)

Mise au point des programmes des journées de réflexion :

Emmanuelle Caramelle-Holtz et Carole Jousseins (Institut de l’Élevage)

Participation aux réunions de réflexion (Focus-Group) sur l’avenir des systèmes ovins en zone Ségala :

Edith Bonnefous (GAEC de Calvance), Béatrice Giral (CA Aveyron), Bruno Estéveny (APROVIA), Philippe Foucat (UNICOR), Julien Frayssignes (UNICOR), Jérôme Pousthomis (SICA2G)

Maquette :

Annette Castres (Institut de l’Élevage)

Crédits photos :

Institut de l’Élevage, Chambre d’Agriculture de l’Aveyron, Maison de l’Élevage du Tarn

REMERCIEMENTS

Merci à Anne-Julie Métivier (Maison de l’Élevage du Tarn), à Dominique Delmas (CA de l’Aveyron) et à l’ensemble des éleveurs du dispositif INOSYS – Réseaux d’Élevage de la zone Ségala qui depuis de nombreuses années nous permettent de mieux comprendre le fonctionnement des systèmes ovins allaitants et leurs évolutions.

Démarche Système d'Avenir : Quel élevage ovin allaitant demain en zone Ségala ?

REFLEXION CONJOINTE DES ELEVEURS ET DES TECHNICIENS OVINS.

SOMMAIRE

I. L'élevage ovin en Aveyron, aujourd'hui	6
II. Le système « représentatif » de la zone aujourd'hui : système ovin « Ségala » fourrager intensif.....	7
III. Quels systèmes ovins imaginer pour demain en zone Ségala ?	9
Le travail et le collectif de main-d'œuvre au centre du débat	9
Que doivent permettre ces systèmes d'avenir sur la dynamique territoriale ovine aveyronnaise ?	9
Les nouveaux systèmes envisageables pour la production ovine du Ségala	10
« Système Individuel : le chef d'entreprise animalier avec délégation »	10
« Système à 2 associés : un système entre tiers pour créer de la souplesse »	11
IV. Tout un gradient de systèmes ovins basés sur la composition de la main-d'œuvre et l'organisation du travail à l'avenir ?	11
Trouver les bonnes compétences dans les ETA et chez les salariés	12
Jamais sans mon foin.....	12
Moins de travail d'astreinte, mais toujours seul maître à bord.....	12
Le GAEC entre tiers pourquoi pas, mais n'y aurait-il pas des possibilités intermédiaires ?	12
L'organisation et la masse de travail au cœur de l'attractivité.....	12
V. Identifier les aléas susceptibles de toucher les systèmes ovins du Ségala et des solutions d'adaptation	14
Aléas techniques et d'élevage.....	14
Aléas sociaux et sociétaux	15
Aléas technico-économique.....	16
VI. Poursuivre la démarche Système d'avenir pour la production ovine en Ségala	18
Annexe I :	19
Annexe II :	21
Annexe III :	23
Annexe IV :	25
Annexe V :	28



**À quoi ressembleront les exploitations ovines allaitantes en zone Ségala dans les prochaines années ?
Quelles sont les aspirations des éleveurs pour vivre demain du mouton et pour favoriser l'installation de nouveaux éleveurs ?**

Telles étaient les questions posées dans la démarche Système d'Avenir, expérimentée dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'Élevage avec le soutien de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE).

L'objectif de cette opération consistait à tester notre capacité à mettre au point collectivement des modèles de systèmes d'exploitation capable de mieux « tenir la route » à l'avenir dans un territoire donné : des modèles plus adaptés aux enjeux d'avenir que les éleveurs identifient pour leur filière et leur territoire, plus résilients face aux aléas auxquels les agriculteurs sont de plus en plus confrontés, et surtout en phase avec les aspirations et les objectifs des éleveurs en activité, mais également en phase avec les attentes de ceux qui s'installeront demain.

Ainsi, l'opération Système d'Avenir repose sur une démarche participative qui permet aux éleveurs et aux techniciens de travailler ensemble pour le futur de l'élevage dans leur territoire.

I. L'ÉLEVAGE OVIN EN AVEYRON, AUJOURD'HUI

L'Aveyron est indissociable de la production ovine allaitante et laitière. En 2015, le bassin aveyronnais (Aveyron et Tarn-et-Garonne) comptait 949 élevages pour 127 060 brebis allaitantes (source BDNI, niveau départemental). Ce bassin se caractérise par une taille relativement modeste des exploitations, le troupeau moyen de 134 brebis reproductrices masquant toutefois une forte disparité. Dans près de la moitié des cas, les troupeaux ovins allaitants sont associés à une autre production (bovin viande, ovin lait...).

Figure 1
Répartition des élevages ovins allaitants aveyronnais en fonction de la taille du troupeau

Source : Base de données d'identification 2015 – données départementales traitées par la CA12

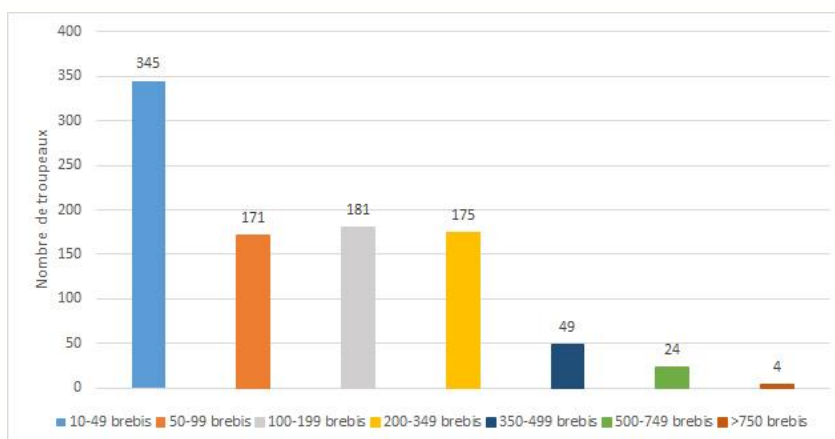
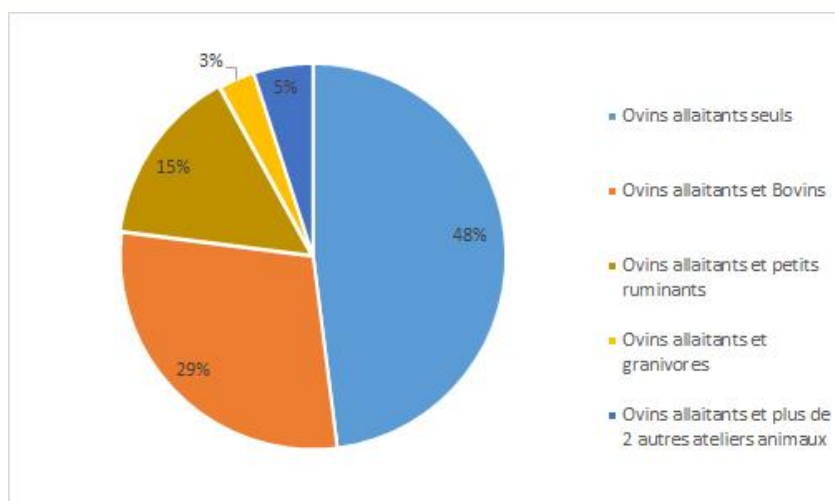


Figure 2
Répartition des exploitations ovines allaitantes aveyronnaises en fonction de la combinaison des productions animales

Source : BDNI 2013, traitement IDELE



Depuis 2010, le rééquilibrage des aides et les prix de marchés plus porteurs ont contribué à limiter la baisse du nombre d'exploitations, et on note depuis une légère reprise du nombre d'exploitations ovines et de brebis sur le département.

La production ovine allaitante aveyronnaise se localise principalement dans le territoire du Ségala, petite région naturelle qui s'étend au département voisin du Tarn dans lequel on retrouve des systèmes comparables. Les structures d'élevage y sont petites (50 à 60 ha) et intensives dans la conduite du foncier (système fourrager intensif) et de l'élevage (systèmes de reproduction à plusieurs périodes de mises bas et souvent avec accélération systématique).

La production ovine aveyronnaise se caractérise par un taux de pénétration des organisations de producteurs (OP) auprès des éleveurs le plus élevé de la région Midi-Pyrénées. En 2013, 2/3 des brebis du département étaient en OP, et 95 % des troupeaux de plus de 350 brebis en étaient adhérents.

Cinq structures accompagnent les éleveurs et promeuvent la démarche qualité « Label Rouge » agneau fermier élevé sous la mère et l'IGP Aveyron. Elles sont regroupées avec les autres OP de Midi-Pyrénées dans le cadre d'OVIQUAL et adhèrent au même cahier des charges label rouge.

Tableau 1 : Répartition des brebis allaitantes du bassin aveyronnais engagées dans les organisations de producteurs

Source : La filière Ovin Viande, évolution et résultats 2015 – CA 12

Organisation de producteur	% des brebis du bassin engagées	SIQO, démarche qualité
ARTERRIS (coopérative)	1 %	Lou Paillol
SICA2G (coopérative)	15 %	Lou Paillol
APROVIA (coopérative)	30 %	Lou Paillol, Agneau fermier de l'Aveyron, IGP Aveyron
UNICOR (coopérative)	40 %	Agneau fermier des Pays d'Oc, IGP Aveyron
ELVEA (association)	14 %	Lou Paillol

II. LE SYSTÈME « REPRÉSENTATIF » DE LA ZONE AUJOURD'HUI : SYSTÈME OVIN « SÉGALA » FOURRAGER INTENSIF

Figure 3

Localisation possible du système ovin allaitant « Ségala »

Source : INOSYS – Réseaux d'Élevage



Ce système ovin spécialisé se rencontre dans des exploitations de structure petite ou moyenne. La zone, favorable à la pousse de l'herbe avec une pluviométrie bien répartie sur l'année (600 à 900 mm), autorise une forte intensification fourragère avec des associations de graminées et de légumineuses. La main-d'œuvre se compose d'une UMO exploitant avec recours à du salariat (service de remplacement, groupement d'employeurs) pour l'équivalent de 0.1 UMO pour les pointes de travail (agnelage). Le recours à de la main-d'œuvre bénévole est en recul constant depuis plusieurs années.

La conduite du troupeau y est intensive, basée sur un système de reproduction accéléré de type 3 agnelages en 2 ans exigeante au niveau de l'alimentation du troupeau. L'agneau lourd est le produit principal. Issu d'un croisement entre une mère prolifique de race rustique et un bélier de race bouchère, il est souvent engagé dans une démarche sous signe officiel de qualité.

On peut retrouver ce type de systèmes surtout présent dans les bassins Aveyron et Tarn dans des zones pédoclimatiques semblables de la région.

Atouts :

- Production sous signe de qualité Label Rouge et Indication Géographique Protégée
- Zone pédoclimatique permettant l'intensification des surfaces
- Système accéléré avec plusieurs périodes d'agnelage permettant des rentrées d'argent régulières
- Bonne valorisation sur une surface réduite

Contraintes :

- Technicité importante sur le sol et l'animal
- Sensibilité aux aléas climatiques et conjoncturels
- Pointes de travail fortes aux agnelages et à la fénaison
- Immobilisation en bâtiments importante
- Nécessité d'une bonne valeur génétique

Lorsqu'il est bien maîtrisé techniquement, ce type de système permet de dégager une rémunération correcte de la main-d'œuvre exploitant.

Tableau 2 : Cas-Type Ségala, Ovin Spécialisé, conduite fourragère

Source : INOSYS – Réseaux d'Élevage, 2016

Main-d'œuvre	1 UMO exploitant et 0,1 UMO salariée (service de remplacement)
Surfaces	8 ha de céréales, 30 ha de prairies temporaires, 10 ha de prairies naturelles
Stock fourrager	Ensilage d'herbe, foin
Troupeau	370 EMP, système de reproduction accéléré 3 en 2 strict, IA, Productivité numérique : 161, vente d'agneaux lourds sous SIQO
Travail exploitant	Travaux d'astreinte et de saison sur le troupeau, fénaison, travaux des grandes cultures avec matériel de la CUMA sauf la récolte. Astreinte quasiment tous les week-ends, 1 à 2 semaines de vacances par an maximum
Travail salarié	Aide sur les pointes de travail à l'agnelage et à la fénaison ; remplacement quelques week-ends et vacances si possible.
ETA	Ensilage, récolte des céréales

Tableau 3 : Coût de production et rémunération de la main-d'œuvre exploitant dans la cas-type ovin spécialisé Ségala en conjoncture 2016

Source : INOSYS – Réseaux d'Élevage, 2017

Coût de production (€/kgc)	10,2
Produit total (€/kgc)	10,6
Productivité de la main-d'œuvre (kgc/UMO rémunérée)	8 384
Prix de revient (€/kgc)	6,1
Rémunération permise (nb SMIC/UMO exploitant)	1,69

Mais pour l'avenir et le dynamisme de la filière ovine locale, force est de constater que ce type de système, quasiment impossible à installer sans immobilisation préalable, peut difficilement faire l'objet d'une installation hors cadre familial.

III. QUELS SYSTÈMES OVINS IMAGINER POUR DEMAIN EN ZONE SÉGALA ?

Ce travail collectif entre éleveurs et techniciens ovins a été réalisé dans le cadre de 2 réunions participatives dont les déroulés sont présentés en annexes IV et V.

Le travail et le collectif de main-d'œuvre au centre du débat

« A l'avenir, quel système permettrait selon vous de continuer à produire des agneaux dans le Ségala ? Quel type de système conseilleriez-vous à un jeune qui souhaiterait s'installer ici ? »

En réponse à cette question, la composante « **travail** » a immédiatement été évoquée : « *En volume de travail, pas sûr que ça dure 40 ans comme ça, ils ne voudront pas faire comme nous, et de toute façon, nous non plus on ne fera pas comme nos parents, on ne leur fera pas les agnelages. Il n'y aura jamais de répit, mais existe-t-il une solution compte tenu de la taille des exploitations ?* ».

Le deuxième point qui a été soulevé a été le choix juridique de départ, la constitution du capital et le pilotage fiscal, avec la double question sur le régime fiscal au réel ou au forfait et le choix ou non d'exploiter en commun.

Les participants se sont rapidement mis d'accord sur deux systèmes à proposer :

- **Un système individuel** reposant sur 1 UMO exploitant, très intensif et avec beaucoup de travail
- **Un système à 2, plus grand** – en imaginant des phénomènes de rassemblement d'exploitations individuelles ou de remplacement d'associé familial par un tiers - avec un système au final plus souple en termes de travail.



Brainstorming sur la structure des exploitations d'avenir en production ovine dans le Ségala, cf. annexes I et II.

Que doivent apporter ces systèmes d'avenir à la dynamique territoriale ovine aveyronnaise ?

Au niveau de chaque exploitation :

Les éleveurs doivent être heureux et épanouis avec l'objectif de dégager 1 500 €/mois/UMO et une vraie capacité d'épargne permettant le financement décent de la retraite. Ce niveau de rémunération/épargne vise deux objectifs afin de favoriser l'installation de nouveaux éleveurs :

- Montrer qu'on vit décemment du mouton en Aveyron et donc être plus attractif ;
- Être plus facilement transmissible en limitant le prix de vente des exploitations (puisque les éleveurs auront déjà financé leur retraite et n'auront plus besoin de vendre leur outil de production le plus cher possible).

Au niveau territorial :

Ces exploitations agricoles doivent assurer le maintien d'un territoire vivant, avec une véritable vitalité économique où l'acte de production est le garant de la rémunération du travail de l'éleveur. De plus, la production ovine doit entendre et répondre aux attentes de la société en ce qui concerne :

- La qualité de produits ;
- La valorisation du territoire et le respect environnemental dans l'acte de production ;
- Offrir un paysage ouvert et attractif pour les autres activités économiques ;
- Associer intimement le produit au territoire pour empêcher la délocalisation de la production (alimentation, élevage, abattages locaux).

Les nouveaux systèmes envisageables pour la production ovine du Ségala

« Système Individuel : le chef d'entreprise animalier avec délégation »

À structure équivalente (SAU, troupeau, main-d'œuvre), il est décidé que l'éleveur se recentre sur le troupeau. L'ensemble des travaux de fenaison, le chantier d'ensilage, les tâches liées aux grandes cultures et le matériel associé à ces travaux sont délégués à des ETA ou à une CUMA avec chauffeur. Le modèle est défini en régime de croisière avec en propriété le minimum de matériel (un seul tracteur amorti, une remorque, la désileuse). La main-d'œuvre salariée est conservée à hauteur de 0.1 UMO. Afin de mettre en évidence l'impact seul du travail et des charges de structure, le niveau technique sur les performances est conservé à l'identique.

Tableau 4 : Système d'Avenir Ségala, « le chef d'entreprise animalier avec délégation »

Source INOSYS – Réseaux d'Élevage, SAV Ségala, 2017

Main-d'œuvre	1 UMO exploitant et 0,1 UMO salariée (service de remplacement)
Surfaces	8 ha de céréales, 30 ha de prairies temporaires, 10 ha de prairies naturelles
Stock fourrager	ensilage d'herbe, foin
Troupeau	370 EMP, système de reproduction accéléré 3 en 2 strict, IA, Productivité numérique : 161, vente d'agneaux lourds sous SIQO
Travail exploitant	Travaux d'astreinte et de saison sur le troupeau. Astreinte quasiment tous les week-ends, 2 à 3 semaines de vacances maximum
Travail salarié	Aide sur les pointes de travail à l'agnelage. Remplacement quelques week-ends et vacances.
ETA	Fenaison, Ensilage, Travaux des grandes cultures (des travaux du sol à la récolte)

Tableau 5 : Coût de production et rémunération de la main-d'œuvre exploitant du Système d'Avenir « Le chef d'entreprise animalier avec délégation » en conjoncture 2016

Source : INOSYS – Réseaux d'Élevage, SAV Ségala, 2017

Coût de production (€/kgc)	10,1
Produit total (€/kgc)	10,6
Productivité de la main-d'œuvre (kgc/UMO rémunérée)	8 304
Prix de revient (€/kgc)	6,0
Rémunération permise (nb SMIC/UMO exploitant)	1,74

« Système à 2 associés : un système entre tiers pour créer de la souplesse »

L'objectif de ce système est de permettre l'exploitation en commun par deux tiers, et non par un couple puisqu'exploiter en couple ne permet pas de résoudre les problèmes liés à l'astreinte. La structure d'exploitation augmente mais n'est pas doublée par rapport au système individuel. On fait moins appel à de la délégation pour les travaux de fenaison et de cultures. Il n'y a plus de recours systématique à de la main-d'œuvre salariée. Afin de mettre en évidence l'impact seul du travail et des charges de structure, le niveau technique sur les performances est conservé à l'identique.

Tableau 6 : Système d'Avenir Ségala, « 2 associés, un système entre tiers pour créer de la souplesse »

Source : INOSYS – Réseaux d'Élevage, SAV Ségala, 2017

Main-d'œuvre	2 UMO exploitants
Surfaces	12 ha de céréales, 48 ha de prairies temporaires, 20 ha de prairies permanentes
Stock fourrager	Ensilage d'herbe, foin
Troupeau	600 EMP, système de reproduction accéléré 3 en 2 strict, IA, Productivité numérique : 160, vente d'agneaux lourds sous SIQO
Travail exploitant	Travaux d'astreinte et de saison sur le troupeau, fenaison, travaux des grandes cultures avec matériel de la CUMA sauf la récolte. Astreinte 1 week-end sur deux et pendant les vacances de l'associé.
Travail salarié	Ensilage, récolte des céréales
ETA	Fenaison, Ensilage, Travaux des grandes cultures (des travaux du sol à la récolte)

Tableau 7 : Coût de production et rémunération de la main-d'œuvre exploitant du Système d'Avenir « 2 associés, un système entre tiers pour créer de la souplesse » en conjoncture 2016

Source : INOSYS – Réseaux d'Élevage, SAV Ségala, 2017

Coût de production (€/kgc)	10,7
Produit total (€/kgc)	10,7
Productivité de la main-d'œuvre (kgc/UMO rémunérée)	7 372
Prix de revient (€/kgc)	6,5
Rémunération permise (nb SMIC/UMO exploitant)	1,5

IV. A L'AVENIR TOUT UN GRADIENT DE SYSTÈMES OVINS BASES SUR LA COMPOSITION DE LA MAIN-D'ŒUVRE ET L'ORGANISATION DU TRAVAIL ?

On peut imaginer un panel de systèmes intermédiaires aux deux présentés précédemment. D'un point de vue performances techniques et économiques, tous ces systèmes pourraient être relativement équivalents (rémunération des exploitants aux alentours 1.5-1.7 SMIC par exploitant), seul ou à deux, quel que soit le niveau de délégation des travaux. Néanmoins, il est capital de rappeler que ces simulations sont réalisées en régime de croisière et à la condition de ne pas cumuler pour les mêmes travaux : amortissement, entretien, carburant (réalisation des travaux par l'exploitant) et prestation de travaux par tiers.

Trouver les bonnes compétences dans les ETA et chez les salariés

Le système « Système Individuel : le chef d'entreprise animalier avec délégation » devrait sans problème pouvoir se juxtaposer avec le système actuel « Ségala ». Si la délégation se généralise, le tissu d'ETA nécessaire va se mettre en place : *« En fait, pour les éleveurs, rester seul, c'est plus facile à mettre en musique, ça correspond plus à des profils individualistes. »*

En ce qui concerne les salariés, le système groupement d'employeurs peut être envisageable à condition que les exploitations ne soient pas en concurrence sur les périodes de recrutement. Les exploitations doivent donc avoir des besoins différents ou les besoins doivent être décalés dans le temps quand ce sont les mêmes (ex : échelonnage des périodes d'agnelages). Néanmoins, cela pose la question des compétences des salariés et de la reconnaissance de ces compétences. Les éleveurs ne doivent pas considérer les salariés comme des *« bouche-trous, touche à tout »* mais comme de vrais professionnels, ce qui implique une vraie politique de formation professionnelle.

Jamais sans mon foin

L'objection principale qui est exprimée vis-à-vis de la délégation concerne la réalisation des stocks fourragers. Des solutions alternatives sont proposées : copropriété du matériel entre voisins, recours à l'ETA mais presse de secours en propriété. Par contre, l'assolement commun et la fenaison en commun semblent inenvisageables.

Toutefois, la délégation de tout ou partie des travaux (y compris la fenaison) représente tout de même une démarche intéressante à proposer à un éleveur au moment du renouvellement d'un matériel.

Moins de travail d'astreinte, mais « toujours seul maître à bord »

Enfin, si le « Système Individuel : le chef d'entreprise animalier avec délégation » permet d'alléger le travail « quotidien » des éleveurs pendant la période des travaux de saison, il ne règle en rien les problèmes en termes d'équilibre entre vie professionnelle et vie privée (astreinte le week-end, prise de congés). Il n'allège pas la charge mentale des éleveurs *« toujours seuls maîtres à bord »*. De plus, en termes d'ouverture à l'extérieur, ces éleveurs n'ont que peu de latitude pour se dégager du temps pour s'investir dans des responsabilités professionnelles, locales, ou associatives.

Le GAEC entre tiers pourquoi pas, mais n'y aurait-il pas des possibilités intermédiaires ?

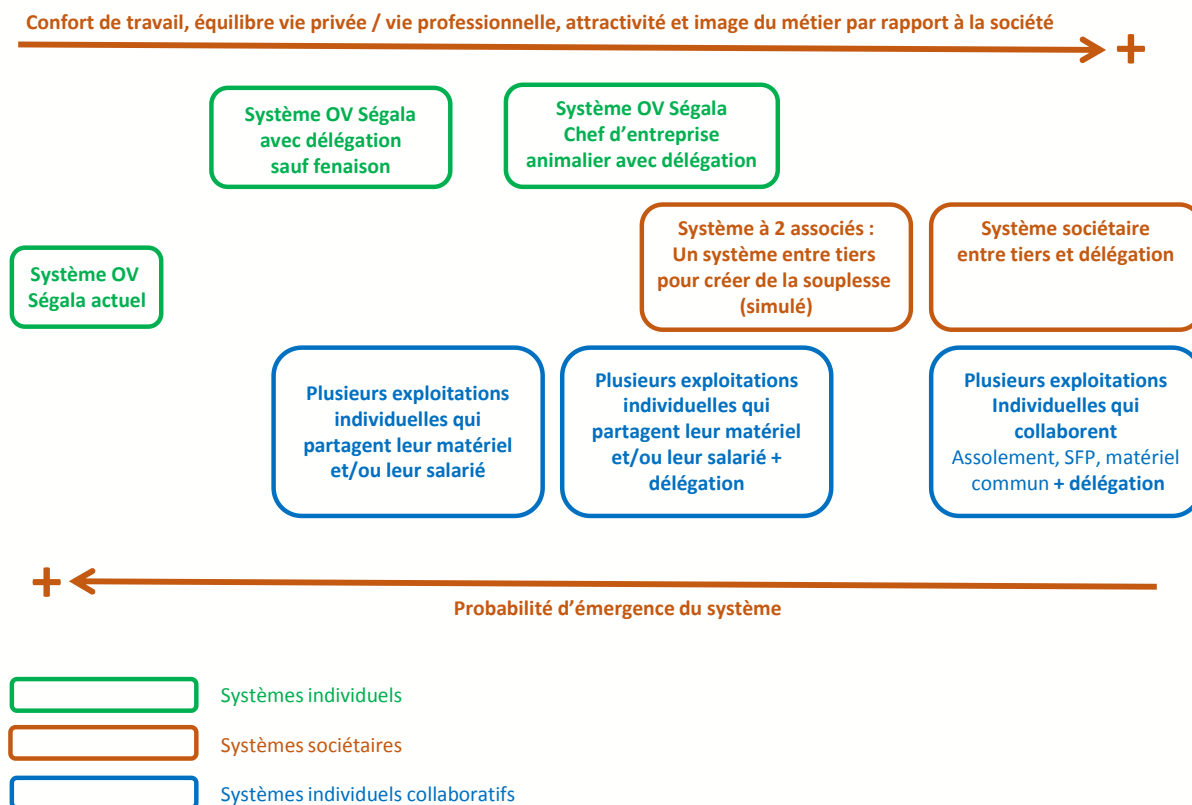
Le système « 2 associés, un système entre tiers pour créer de la souplesse » représente la solution la plus compatible avec le souhait d'un système où le rythme vie professionnelle/vie privée de l'exploitant est semblable à celui d'un salarié. Il permet en outre d'alléger la charge mentale en partageant les responsabilités et les enjeux décisionnels. Mais c'est une solution qui semble un peu radicale aux participants. Entre les deux systèmes d'avenir décrits, tout un ensemble de niveau de coopération pourrait être envisagé : copropriété de matériels, CUMA avec chauffeurs, remplacement de son voisin sur certains week-ends (comme cela existe dans le Tarn).

L'organisation et la masse de travail au cœur de l'attractivité

De l'avis de tous, les solutions qui permettent de libérer un maximum de temps de vie familiale sont les plus compatibles avec une image positive de la vie d'éleveur, en premier lieu au sein de la cellule familiale. Un enfant d'éleveur ne devrait pas se dire : *« je ne veux pas être éleveur car je n'ai jamais eu de temps avec mes parents »*. Un parent éleveur ne devrait plus dire *« je ne veux surtout pas que mon enfant s'installe à ma suite, je ne lui souhaite pas cette vie »*.

Devant les difficultés d'accession foncière, relancer une dynamique familiale de reprise d'exploitation pourrait constituer le premier facteur d'une reconquête ovine locale.

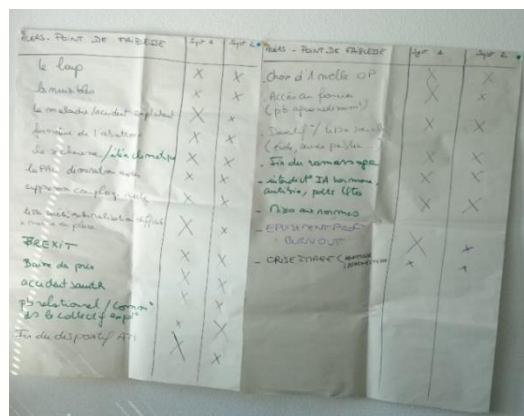
Figure 4 : Tout un gradient de systèmes ovins imaginables pour la zone Ségala



V. IDENTIFIER LES ALEAS SUSCEPTIBLES DE TOUCHER LES SYSTEMES OVINS DU SEGALA ET DES SOLUTIONS D'ADAPTATION

Tout un ensemble d'aléas susceptibles d'impacter les systèmes actuels et d'avenir en zone Ségala ont été identifiés, puis répartis en trois catégories : les aléas techniques et d'élevage, les aléas sociaux et sociétaux, et les aléas de l'environnement technico-économique et de l'accompagnement des élevages.

Pour chaque catégorie, les aléas les plus influents ou les plus graves ont été désignés. Puis les participants ont choisi l'aléa sur lequel ils estimaient pouvoir activer des leviers d'action concrets.



Brainstorming sur les aléas susceptibles d'impacter les exploitations d'avenir simulées en production ovine dans le Ségala, cf. annexe III.

Les aléas techniques et d'élevage

Les trois aléas majeurs retenus dans cette catégorie étaient **le risque « prédateurs – loup »**, faire face à une crise sanitaire majeure avec **une épizootie inconnue et non maîtrisée** en lien avec le réchauffement climatique et **le risque de ne plus pouvoir utiliser les éponges pour la synchronisation des chaleurs et l'insémination animale (IA) entraînant une désorganisation des schémas génétiques et de l'accompagnement technique** via le contrôle de performance. C'est ce dernier aléa qui a été retenu pour envisager des leviers d'action.

Tableau 8 : Aléas techniques et d'élevage

Aléas	Impacts - Gravité	Leviers d'action Ressources existantes localement
Prédateurs (le loup)	+++++	Pression politique
Nuisibles (ravageurs des prairies)	+	
Fin de l'insémination animale (IA), de la synchronisation , arrêt des schémas de sélection et de l'accompagnement par les techniciens du contrôle de performance	+++	++++
Fin de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques		
Fin des traitements vétérinaires		
Sécheresse et aléas climatiques à répétition	+	++
Accident sanitaire localisé		
Crise sanitaire (risque en augmentation en lien avec le réchauffement climatique)	++++	

Quelles attentes des éleveurs et de la filière face au risque de l'arrêt de la synchronisation hormonale des chaleurs et de l'IA ?

Ce sujet est très sensible pour la filière ovine aveyronnaise. En effet, cet aléa désorganiserait complètement le travail des exploitations ovines laitières du Bassin de Roquefort et celui des entreprises de transformation. De plus, pour la production ovine allaitante, les systèmes présents et imaginés comme possibles à l'avenir sont fortement dépendants d'une très bonne productivité numérique, d'un système de reproduction accéléré et d'une très bonne organisation du travail sur de toutes petites structures. Ces 3 objectifs ne pourraient plus être atteignables sans la synchronisation des chaleurs et l'objectif de rémunérer correctement les éleveurs deviendrait utopique.

Continuer à progresser génétiquement est essentiel pour pouvoir s'adapter aux demandes du marché (SIQO, contre-saison). L'IA et la synchronisation des chaleurs sont des outils indispensables pour acquérir rapidement du progrès génétique. En effet, sans ces outils, le programme d'éradication de la tremblante n'aurait jamais pu être aussi efficace et rapide. De plus, les démarches de sélection de gènes permettant la résistance aux parasites perdraient beaucoup en efficacité.

Que faire concrètement face au risque de l'arrêt de la synchronisation hormonale des chaleurs et de l'IA ?

Le travail doit impérativement passer par un effort collectif de recherche, et c'est d'ailleurs le cas aujourd'hui puisque ce sujet est travaillé conjointement par l'INRA, l'ANIO, le CNBL et ce pour les 3 filières de petits ruminants (ovins viande et lait, et caprin). Néanmoins, nous sommes actuellement dans une impasse ; les effets « naturels » type effet bélier et monte naturelle ne fonctionnent pas aussi bien l'utilisation d'hormone via la pose d'éponge et l'insémination animale. Il faut engager des recherches sur des produits alternatifs à la PMSG, notamment des produits de synthèse, mais depuis 30 ans rien n'a été fait.

Les aléas sociaux et sociétaux

Tableau 9 : aléas sociaux et sociétaux

Aléas	Impacts - Gravité	Leviers d'action Ressources existantes localement
Problèmes relationnels entre éleveurs	+	
Problème d'intégration sociale et familiale des éleveurs, célibat		
Accès au foncier, arrangement de famille	+++++	
Maladie, accident, épuisement, <i>burn-out</i>	+	+++++
Crise de l'image, incompréhension avec les néoruraux		
Fermeture des abattoirs		
Fin du ramassage organisé des agneaux		
Désertification, isolement du Ségala	+++	

Dans cette catégorie, les aléas jugés comme les plus préjudiciables à l'avenir des systèmes ovins en zone Ségala sont les **problèmes relationnels entre éleveurs** (dans la zone, ou dans un collectif de travail) et les problèmes liés à l'**accès au foncier** et donc au renouvellement voire à l'augmentation des éleveurs ovins de la zone Ségala. A priori, si ces sujets sont de la plus haute importance, **les acteurs locaux semblent manquer d'outils pour faire face à ces risques**. Par contre, **des solutions sont envisageables sur la thématique relative aux maladies, accidents et mal-être professionnels**.

Quelles attentes des éleveurs et de la filière face aux risques santé et mal-être au travail ?

Il faut rappeler aux agriculteurs qu'il est possible de travailler ces sujets. Trop d'éleveurs se disent « *si j'ai un problème, c'est foutu, je ne pourrai pas être remplacé* ». Or, « *c'est faux : le service de remplacement, les groupements d'employeurs sont là pour ça, et aussi pour se faire épauler, pas que remplacer.* » Néanmoins, il faut générer un climat de confiance entre l'éleveur et le salarié qui vient en renfort. Ce dernier doit donc être compétent sur le troupeau ovin (l'exemple d'un éleveur qui fait appel à un berger salarié 3 * 2 mois par an pour l'assister dans la gestion des agnelages et des sevrages a été cité).

Que faire concrètement face aux risques santé et mal-être au travail ?

Pour améliorer le bien-être au travail, les éleveurs doivent être formés à l'organisation du travail. Les bilans travail permettent de faire un état des lieux sur une exploitation, mais ce n'est que le début de la démarche. Des entrées « analyse de travail, organisation et ergonomie » sont indispensables, mais ce n'est pas le rôle des techniciens ovins de travailler seuls cette question. Le travail, c'est un rapport à l'intime, à la représentation que l'agriculteur a de son métier, et cette question doit être abordée individuellement. La MSA et des ergonomes doivent s'en saisir.

Il faut également sensibiliser les élèves en formation agricole à cette question, mais pas seulement en présentant le travail en élevage. En effet, n'y étant pas confronté directement, ils sont rarement attentifs. La thématique « Organisation de travail » en milieu scolaire agricole devrait être abordée en s'appuyant sur leur situation concrète, en prenant des exemples liés à leur vie d'étudiant ou de famille et pas sur des situations de leur future vie professionnelle.

Les aléas technico-économiques

Tableau 10 : Aléas de l'environnement technico-économique

Aléas	Impacts - Gravité	Leviers d'action Ressources existantes localement
Fin du financement de l'appui technique		
Chute du prix des agneaux	++	
Brexit		
Tissu ETA insuffisant pour permettre la délégation		+
Fin du couplage de l'Aide Ovine	<i>« Si c'est ça, c'est fini pour les ovins »</i>	Politique nationale et européenne, on ne peut rien faire localement
Diminution forte des aides PAC	+++++	
Crise de l'image, baisse de la consommation	+++	++++

Dans cette catégorie, les risques les plus importants pour la filière ovine relèvent **de l'accompagnement des exploitations agricoles dans le cadre de la politique agricole commune**. Une fin du couplage des aides ovines ou une forte diminution du montant des aides sont ressenties comme insurmontables pour la filière ovine, d'autant plus que **les acteurs locaux estiment n'avoir quasiment aucun levier pour orienter ces politiques**. L'aléa autour de la **crise de l'image et la baisse de la consommation** sont également cruciaux. Il présente **deux faces : l'image que le consommateur se fait de la production ovine mais également la mauvaise image que les éleveurs ovins ont de leur métier**. Néanmoins des solutions sont envisageables localement.

Quelles attentes des éleveurs et de la filière face au risque « crise de l'image » ?

« On ne parle bien de son travail que si on en est fier ! » Si les éleveurs prennent conscience de leur valeur, alors la bonne image de la production ovine véhiculée par les éleveurs ovins eux-mêmes ne peut que favoriser les installations et la consommation. Les élevages doivent être plus ouverts au public et les éleveurs doivent être plus accueillants et mieux communiquer.

Il faut aussi pouvoir s'adresser directement aux consommateurs qui ne sont pas à proximité des zones d'élevages. Les agneaux de l'Aveyron sont principalement consommés en région parisienne et dans le Sud-Est. Les clients sont loin des élevages, il faut pouvoir se rencontrer.

Que faire concrètement face au risque « crise de l'image » ?

Par rapport à la vision qu'ont les éleveurs de leur métier : il faut montrer aux éleveurs qu'ils travaillent bien, mettre en avant les axes d'amélioration mais ne pas toujours parler de ce qui ne va pas. Il faut valoriser le travail des agriculteurs afin qu'ils ressentent de la fierté, qu'ils se sentent en réussite.

Les conseillers ovins des organisations de producteurs (OP) et des structures d'accompagnement de l'élevage sont en première ligne puisqu'ils communiquent autour du métier des éleveurs (ex : slogan « Artisan – Éleveur » de la coopérative APROVIA).

- Lors des visites en élevage, le technicien doit établir une **relation technicien – éleveur** positive et constructive mais ne doit pas se poser en donneur de leçon.
- Les plans de formation des techniciens d'élevage devraient proposer des modules autour de la communication positive et de l'écoute active.
- La préparation de **journées cédants/repreneurs** a permis à certains cédants, lors de la présentation de la trajectoire de leur exploitation, de prendre conscience de la valeur de leur travail et de réaliser qu'ils avaient su traverser des difficultés avec succès : « *Quel dommage que ça ne soit fait qu'en fin de carrière !* ».
- Concernant les **jeunes et les futurs éleveurs** il faut continuer la communication dans les lycées sur le métier, mais avec des éleveurs fiers de leur métier ce sera plus productif.

La communication des éleveurs face aux consommateurs :

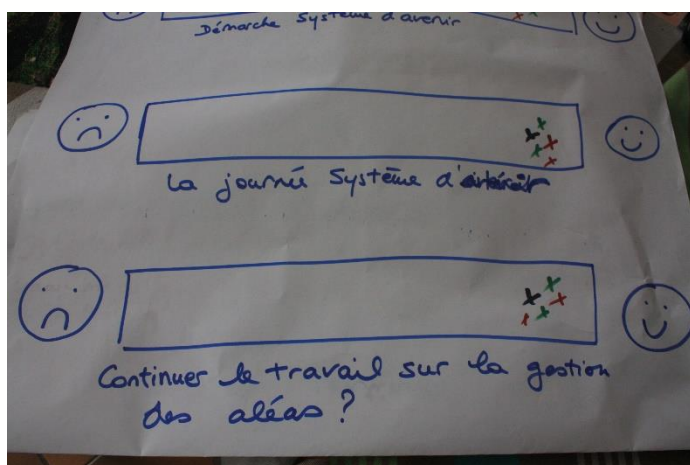
- Proposer aux éleveurs des formations pour communiquer positivement sur ce qu'ils font et ne plus être toujours en position de réaction. Une formation dérivée de celles proposées par INTERBEV dans le cadre des « éleveurs témoins », qui ne serait pas orientée vers la relation avec des journalistes ou des institutionnels, mais adaptée à un public de consommateurs ou de futurs consommateurs : parler à des enfants, des étudiants...
- Il est difficile aujourd'hui pour les OP de trouver des éleveurs volontaires pour réaliser des animations dans les supermarchés, d'autant plus que les zones de consommation sont éloignées des zones de production. Pour parler de l'agriculture aux consommateurs, il y a sans doute des idées à tirer des opérations réalisées par la coopérative UNICOR dans le cadre de ses magasins parisiens « Les halles de l'Aveyron ».

Pour ouvrir les élevages aux consommateurs il a été suggéré de réfléchir à des actions en coordination avec les syndicats d'initiatives et les offices de tourisme. Le but étant de proposer aux touristes des ateliers « *une journée dans la peau d'un berger* » inspirés des activités du type « passer la journée avec les soigneurs d'un parc animalier ». Afin de proposer une activité de qualité et ayant de la valeur pour les touristes, les éleveurs devraient être accompagnés sur le montage du programme et rémunérés. « *Les gens pensent que c'est normal de pouvoir visiter gratuitement une bergerie. Mais ce qui est gratuit paraît toujours sans valeur, payer pour l'activité crédibilise sa valeur, comme pour le zoo ...* ».

VI. POURSUIVRE LA DEMARCHE SYSTEME D'AVENIR POUR LA PRODUCTION OVINE EN SEGALA

Afin de pouvoir étendre ce travail plus largement :

- Tous les supports utilisés pour mener la réflexion des groupes d'éleveurs et de techniciens lors des deux journées de travail sont disponibles à la fin de ce document (annexes IV et V), certains techniciens d'OP pourraient mettre en place des groupes d'éleveurs internes.
- L'animateur du Bassin Aveyron, à la demande des techniciens des organisations de producteurs aveyronnais, va fournir un questionnaire d'enquête afin de faciliter les échanges et de cerner les attentes de leurs éleveurs adhérents concernant l'avenir. Ceci permettra de proposer des services ou des formations adaptées pour les éleveurs ou pour les techniciens.
- Communiquer les résultats issus de ces groupes auprès de la presse locale, dans les instances professionnelles ovines.
- L'animatrice du Bassin Tarn va sonder les techniciens et éleveurs de la zone Ségala du Tarn pour mettre en place le même travail afin de voir si les systèmes d'avenir et les aléas envisagés sont les mêmes.



Evaluation de la journée par les participants

« Ce matin, je suis venu un peu perplexe, finalement, je suis bien content d'être venu ».

ANNEXES

Annexe I : Contribution du focus group pour le système d'avenir « **Système Individuel : le chef d'entreprise animalier** » - SAV Ségala, 1ere journée, 2017

Main-d'œuvre	
1 UMO exploitant et salariat à temps partiel	« Cette question de salariat, nous les agriculteurs nous devons nous y pencher sérieusement, il faut un vrai tissu économique autour des exploitations, en capacité de proposer de la main-d'œuvre pour les cultures, la tonte, les questions administratives... ».
Surfaces	
48/50 ha 15 à 20 % de céréales 80 % de SFP Pas forcément d'utilisation de surfaces pastorales ou additionnelles	« Il faut se poser la question du pâturage, d'accord c'est économique, mais côté travail, on va pas faire ça toute notre vie, le dimanche, on n'a pas envie de le passer à sortir et rentrer les brebis ».
Troupeau	
370-400 EMP Race Lacaune ou autre assez prolifique mais aussi rustique et maternelle. Système de reproduction intensif, plusieurs périodes de mises bas obligatoires pour fractionner le troupeau et intensifier la conduite pour compenser le problème de taille du troupeau.	« pour la gestion, il faut absolument que les carnets d'agnelage et sanitaire soient informatisés ». « pour ne pas s'épuiser, il faut des luttes courtes ». « la race Lacaune, actuellement, je pense que l'optimum de prolificité est atteint, de toute façon, il n'y a que deux mamelles. Il faut plutôt travailler à garder de la rusticité pour nous permettre de passer les périodes sèches, améliorer encore les qualités maternelles et la production laitière ». « la prolificité, ça fait de la mortalité, il faudrait peut-être travailler les index autrement ». « Pour l'alimentation, le pâturage, nous, on est au max de nos capacités, on fait pâture plus que les autres mais ça dépend tellement de la structure du parcellaire ». « le vrai problème c'est que toute la responsabilité repose sur une seule personne, ça peut être long sur la durée » « le technicien d'élevage a un vrai rôle pour faire lever la tête du guidon, sur la prise de recul, l'ouverture ».
Type de produits, mode de finition, commercialisation	
Agneaux lourds de bergerie, engagement SIQO, circuit long ou vente à un boucher, la vente directe serait beaucoup trop gourmande en temps, l'éleveur doit se concentrer sur le troupeau et la SFP.	« avec l'OP, on pourrait faire une espèce de circuit court collectif ». « il faut vraiment qu'on améliore la gestion des traînants, vendre les queues de lots même en léger pour vider plus vite le bâtiment et améliorer le vide sanitaire ». « la vente directe, c'est bien pour le périurbain, mais ici, s'occuper de commercialisation c'est trop cher en temps et en € ». « le pb, quand tu es en OP, tu livres ton agneau et tu ne sais pas ce qu'il devient, certains s'en fichent je pense. Avec la vente directe, moi j'ai appris à découper, je me suis rendu compte de tous les déchets, j'ai arrêté de croire que le boucher ou l'OP s'en mettaient plein les poches en vendant plus que ce qu'ils achètent. Pour découper un agneau, il faut 45 minutes, et on peut pas le donner à faire à un apprenti, c'est trop technique, ce n'est pas un cochon. Avec la vente directe, j'ai appris plein de choses et je vois le travail différemment ». « L'éleveur n'est pas fier de son produit, l'OP ne valorise pas assez ses éleveurs, il faudrait responsabiliser plus les gens, ce n'est pas normal au bout de 20 ans, que le technicien soit encore obligé de trier les agneaux ». « Tout notre système local tombe si on perd les abattoirs, ça tient à un fil ».

Type de produits, mode de finition, commercialisation	
Agneaux lourds de bergerie, engagement SIQO, circuit long ou vente à un boucher, la vente directe serait beaucoup trop gourmande en temps, l'éleveur doit se concentrer sur le troupeau et la SFP.	« avec l'OP, on pourrait faire une espèce de circuit court collectif ». « il faut vraiment qu'on améliore la gestion des traînants, vendre les queues de lots même en léger pour vider plus vite le bâtiment et améliorer le vide sanitaire ». « la vente directe, c'est bien pour le périurbain, mais ici, s'occuper de commercialisation c'est trop cher en temps et en € ». « le pb, quand tu es en OP, tu livres ton agneau et tu ne sais pas ce qu'il devient, certains s'en fichent je pense. Avec la vente directe, moi j'ai appris à découper, je me suis rendu compte de tous les déchets, j'ai arrêté de croire que le boucher ou l'OP s'en mettaient plein les poches en vendant plus que ce qu'ils achètent. Pour découper un agneau, il faut 45 minutes, et on peut pas le donner à faire à un apprenti, c'est trop technique, ce n'est pas un cochon. Avec la vente directe, j'ai appris plein de choses et je vois le travail différemment ». « L'éleveur n'est pas fier de son produit, l'OP ne valorise pas assez ses éleveurs, il faudrait responsabiliser plus les gens, ce n'est pas normal au bout de 20 ans, que le technicien soit encore obligé de trier les agneaux ». « Tout notre système local tombe si on perd les abattoirs, ça tient à un fil ».
Bâtiments-Equipements	
Améliorer les équipements des bâtiments. Améliorer les équipements pour augmenter le plus possible le pâturage. Automatisation, informatisation, valorisation de l'électronique.	« L'éleveur sera seul, il faut qu'il se concentre sur son troupeau et qu'il ne perde plus de temps ».
Mécanisation	
Externalisation de tous les travaux du sol mais surtout ne pas posséder le matériel des travaux, déléguer à la CUMA avec chauffeur ou à l'entreprise. Tonte : externaliser y compris l'attrapage des brebis. Externalisation administrative (compta, secrétariat, primes). Sortir le fumier. Entretien mécanique.	« Il faut privilégier les entreprises extérieures, plus que les CUMA. Si c'est la CUMA, alors il faut une CUMA avec chauffeur, sinon le matériel est cassé mais personne ne le casse jamais ». « Il va falloir faire la révolution dans la tête des agriculteurs, mais si ce tissu d'entreprise ne se crée pas, alors ce système ne pourra plus fonctionner ».

Annexe II : Contribution du focus group pour le système d'avenir « Système à 2 associés : un système entre tiers pour créer de la souplesse » - SAV Ségala, 1ère journée, 2017

Main-d'œuvre	
2 UMO exploitant associés	« il faut privilégier les systèmes entre tiers, entre conjoints, ça ne résout rien en termes d'astreinte, de remplacement pour les week-ends et les vacances ». « ça demande plus de rigueur dans la gestion du temps de travail, de la communication, il faut apprendre le travail en commun, il faut apprendre à se connaître soi et son associé, il faut se former à ça, et ça, on ne l'apprend pas dans la formation des agriculteurs ». « Ma fille qui a dix ans, me le dit, elle s'installera jamais toute seule. Notre structure à plusieurs, c'est plus attractif pour les jeunes, mais le frein, c'est que c'est plus une structure familiale, on n'est plus chez nous, c'est l'entreprise, c'est moins facile pour les enfants de venir à la bergerie parce qu'il y a un autre. Mais bon ça permet aussi de bien segmenter la vie de famille et la vie professionnelle. Avant les fournisseurs, les techniciens nous appelaient à la maison, maintenant, si on veut nous joindre c'est tous les matins de 8 h 30 à 9 h 30 au bureau pendant la réunion quotidienne entre associés ». « un truc auquel on ne s'attendait pas : avant quand on était associés en famille, on connaissait pas l'angoisse du dimanche soir et du lundi matin comme les salariés en parlent. Maintenant qu'on est associé avec un tiers, nous aussi on ressent cette peur du lundi, ça nous l'avait jamais fait avant ».
Surfaces	
80 à 90 ha 15 à 20 % de céréales 80 % de SFP Pas forcément d'utilisation de surfaces pastorales ou additionnelles	« on n'a pas besoin tout à fait d'être au double de la structure individuelle ». « comme ça, c'est plus facile d'installer un extérieur ».
Troupeau	
600 EMP Race Lacaune ou autre assez prolifique mais aussi rustique et maternelle. Système de reproduction intensif, plusieurs périodes de mises bas obligatoire pour fractionner le troupeau.	« Avec 600 brebis, on n'est pas au double, parce qu'on va peut-être moins déléguer sur les autres postes de travail, mais c'est plus facile de se remplacer, de prendre des vacances ».
Type de produits, mode de finition, commercialisation	
Agneaux lourds de bergerie, engagement SIQO, circuit long ou vente à un boucher.	« comme pour le système individuel, il faut privilégier le circuit long, les démarches qualités, cette sorte de circuit court collectif organisé par les OP ».
Bâtiments - Équipements	
Améliorer les équipements des bâtiments. Améliorer les équipements pour augmenter le plus possible le pâturage. Automatisation, informatisation, valorisation de l'électronique.	« il faut faire comme pour le système individuel, mais par contre une dépense en plus mais qui est indispensable : un vrai bureau, un lieu physique, neutre qui appartient à la structure, un terrain neutre pour tous les associés, un vrai siège social qui appartient à tous les associés ».
Mécanisation	
Externalisation d'une partie des travaux du sol mais surtout ne pas posséder le	« On peut externaliser un peu moins peut être ? ».

matériel des travaux délégués à la CUMA avec chauffeur ou à l'entreprise. Tonte : externaliser y compris l'attrapage des brebis Externalisation administrative (compta, secrétariat, primes) Sortir le fumier Entretien mécanique	
--	--

Annexe III : Contribution du focus group à la **détermination des aléas susceptibles d'impacter les élevages ovins dans la zone Ségala** - SAV Ségala, 1^{ère} journée 2017.

Aléas	Individuel	Associés	Idées de solutions possibles pour s'adapter
Le loup	+	+	Pas de solution sauf à faire des systèmes hors-sol, impossible pour des herbivores.
Les nuisibles (rats taupiers, campagnols)	+	+	Empoisonnement interdit, signe d'un déséquilibre fort dans l'écosystème, pas de solution efficace connue.
Problèmes relationnels entre exploitants		+	Formation, médiation, œil extérieur, lieu neutre de rencontre, avoir des « règles de vie au travail : horaires, transmission des infos, équité entre les associés », accepter de séparer la famille de l'entreprise.
La maladie, l'accident d'un exploitant	++	+	Exploiter à plusieurs, service de remplacement avec salariés formés à l'élevage, tissu local d'entreprises pour délégation forte.
Fin du dispositif d'appui technique individuel financé	++	+	Prise de conscience par l'éleveur du vrai prix du service, carte de service par organisme de conseil et OP. Il faut que les éleveurs continuent à se former sinon la perte de technicité compromettra la survie économique.
Fermeture de l'abattoir, fin du ramassage	+	+	Il faut une filière dynamique et un tissu local d'élevage dense, obligation d'abattage localisé dans le CC des LR, le circuit court n'est pas une solution, les bassins de consommation sont trop éloignés. Il faut inciter les éleveurs à s'engager, à prendre des responsabilités professionnelles et locales pour porter les projets. Il faut réussir à grouper les lots d'agneaux pour permettre un ramassage efficace, de façon individuelle mais aussi collective.
Baisse des prix	+	+	Maîtrises des charges opérationnelles, productivité technique, SIQO, travail sur la consommation.
Tissu d'entreprises de délégation qui ne se met pas en place	+		Fin des systèmes individuels s'il ne se met pas en place. Il faut une volonté collective, interfilière, montrer qu'il y a un marché pour ces entreprises, mais c'est complexe en termes de cadre juridique et administratif. <i>« La CUMA c'est compliqué, ça tient trop aux paysans qui doivent gérer l'irresponsabilité de certains, il faudrait une offre de services diversifiée et réactive ».</i>
BREXIT	+	+	<i>« C'est une vaste zone d'ombre »</i> Travailler l'image de la production locale de qualité
Suppression couplages des aides	+	++	Avoir une rémunération plus liée aux produits qu'aux aides, travailler la productivité, montrer le lien fort animal/territoire.
Diminution des aides	+	+	Avoir une rémunération plus liée aux produits qu'aux aides, travailler la productivité, garder une ration primes/produits le plus faible possible, faire des investissements raisonnés, <i>« Voter juste ».</i>
Interdiction IA, synchronisation, produits phytosanitaires	++	+	Les systèmes tiennent parce qu'intensifs sur la productivité, à structure équivalente, sans intensification, impossible de dégager un revenu suffisant. Il faut donc être encore plus technique et la baisse de l'ATI n'ira pas dans le bon sens. En plus, si on désintensifie, il faudrait trouver plus de surfaces, et c'est quasi impossible.

Sécheresse, aléas climatiques	+	+	Diversifier les assolements, assolement plus souple et limiter le chargement sur la SFP, recourir à des surfaces additionnelles, valoriser les CIPANS, agrandissement (difficile). Choisir des variétés végétales mieux adaptées au changement climatique (besoin d'un accompagnement agronomique spécifique). Mieux gérer les lots en fonction des besoins physiologiques, ne pas distribuer aux animaux à faibles besoins. Choix génétique de brebis plus rustiques.
Accident sanitaire / crise sanitaire	++	+	Gestion du troupeau, prophylaxie, vide sanitaire, plus on intensifie, plus, c'est risqué.
Désertification sociale locale	++	++	Pas trop de solutions, mais la présence de nombreux élevages induits des emplois, donc des besoins, les installations sont pénalisées s'il n'y a pas un environnement socio-économique pour le conjoint par exemple. Pb de logement à proximité des exploitations à reprendre, pas toujours de loyers disponibles.
Accès au foncier	++	+	Gérer la problématique des retraites agricoles pour ne pas pénaliser les jeunes à la reprise des structures Le cadre réglementaire ne convient pas, problème du volet patrimonial et aides PAC.
Épuisement professionnel – <i>burn-out</i>	++	+	Exploiter à plusieurs, et déléguer. Il faut anticiper dès l'installation, il faut un encadrement technique, social et familial important.
Crise de l'image (abattoir, lasagnes)	+	+	Filière qualité forte, la communication vers les consommateurs, rendre l'éleveur plus responsable du devenir de son animal.

Annexe IV : Déroulé de réunion 1ere journée (exemple du Ségala)

9h30 - 10h35	Accueil et Introduction	
9h30 - 10h	30'	Accueil café
10h - 10h15	15'	Présentation de la journée et du contexte (prévoir un diaporama) Rappel des horaires
10h15 - 10h35	20'	Tour de table : nom et prénom, lieu d'élevage, caractérisation rapide de leur élevage
10h35 - 11h25	Description des systèmes d'avenir - Répondre à la question "Quels sont les systèmes d'avenir en production ovine pour votre zone, pour vous et pour des futurs éleveurs ovins ?"	
10h35 - 11h05	30'	1. Répartition en groupe de 3, en mélangeant les publics (techniciens / éleveurs) 2. un <i>paperboard</i> par groupe (préparé à l'avance - Modèle 1), en notant les têtes de chapitre "Main-d'œuvre ; Surface ; SFP ; Cultures ; Race et effectif ; type de produits ; Systèmes d'alimentation ; Commercialisation ; Bâtiment, équipement, mécanisation (individuel ou collectif)". Cette proposition est à adapter en fonction des filières et peut-être des contextes locaux. 3. Chaque groupe définit le ou les systèmes d'avenir sur le <i>paperboard</i>
11h05 - 11h25	20'	4. Mise en commun et regroupement des systèmes similaires
11h25 - 11h40	Choix des deux systèmes sur lesquels le groupe souhaite travailler en priorité	
11h25 - 11h40	15'	1. Noter sur le <i>paperboard</i> les noms des différents systèmes définis préalablement 2. Distribuer 4 gommettes par participant 3. Chaque participant vote pour les systèmes qu'il souhaite creuser (plus de 2 possibles), possibilité de mettre plusieurs gommettes sur un même système 4. Les gagnants sont... les deux systèmes qui ont le plus de gommettes.
11h40 - 12h20	Que doivent permettre ces systèmes d'avenir ? Qualité de vie, revenu, intégration sociale, impact environnemental, production ...	
11h40 - 12h20	40'	Méthode post-it. 1. Chaque participant note ses idées sur des post-it (1 idée max par post-it) 2. Mise en commun et regroupement par idées similaires
12h30 - 14h00	REPAS	
14h - 15h15	Quels sont les aléas susceptibles de toucher ces systèmes, quels sont leurs points de faiblesse éventuels ?	
14h - 14h30	30'	1. Travail en plénier pour identifier les aléas et les points de faiblesse. Chacun s'exprime quand il a une idée "méthode Pop-Corn" 2. On note ces aléas et points de faiblesse dans un tableau sur <i>Paperboard</i> pour indiquer quel système est concerné (Cf. modèle 2)
14h30 - 15h	30'	3. Travail en sous-groupes (1 groupe par système) pour imaginer des solutions d'adaptation ou d'évitement des aléas ou des points de faiblesse, en se basant sur l'expérience de chaque participant. Un animateur par groupe note sur un <i>Paperboard</i> . Il faudra peut-être faire hiérarchiser les aléas pour traiter en priorité les plus importants s'ils sont nombreux.
15h15 - 15h45	Évolution du cas-type vers les systèmes d'avenir	
15h15 - 15h45	30'	1. présentation du cas-type 2. "mesure" de l'évolution nécessaire, prise de conscience 3. présentation du travail à faire
15h45 - 16h00	Évaluation de la réunion et programmation de la seconde rencontre	
15h45 - 16h00	15'	1. Sur le <i>paperboard</i> , dessiner deux curseurs et demander aux participants de positionner une gommette par curseur (Cf modèle 3) - Distribuer 3 gommettes 2. En même temps, les participants votent pour la période de la prochaine réunion.

Modèle 1 : tableau de description des systèmes d'avenir, à adapter à la filière et au contexte local.

Nom du système (à donner à la fin)	
Main-d'œuvre dont Exploitants dont salariés dont autres	
SAU dont SFP dont Surfaces Pastorales dont Cultures	
Troupeau Race Effectif Système d'alimentation Système de reproduction	
Type de produits Mode de finition Mode de commercialisation	
Bâtiments	
Équipements : stratégie <i>contention, automatisation, électronique, ...</i>	
Mécanisation : stratégie <i>individuel, copropriété, Cuma, externalisation, ...</i>	

Modèle 2 : Tableau de recensement des aléas et des points de faiblesse des systèmes retenus pour l'avenir

Noter dans la colonne les aléas ou points de faiblesse évoqués lors de la phase d'expression « Pop-Corn » : sécheresse, maladie, crise sanitaire..., puis les affecter au(x) système(s) concerné(s).

Description de l'aléa ou du point de faiblesse	Concerne le système A	Concerne le système B

Modèle 3 : Curseurs de votes pour l'évaluation de la réunion. Vote par collage de gommettes.

Que pensez-vous de ce travail sur les systèmes d'avenir ?

		
---	--	---

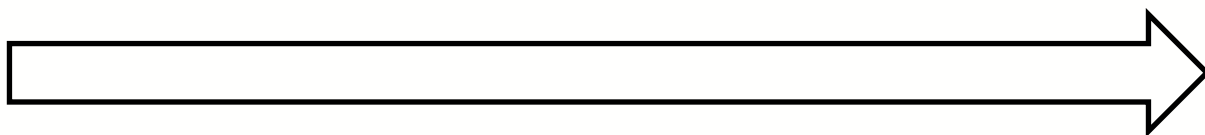
Qu'avez-vous pensé du déroulé de la journée et de l'animation ?

		
---	--	---

Quand se retrouve-t-on pour la prochaine étape ?

Dessiner une frise chronologique pour que chacun positionne sa gommette.

Sept 17	Oct 17	Nov 17	Déc 17	Janv 18	Fév 18	Mars 18	Avril 18	Mai 18	Juin 18
---------	--------	--------	--------	---------	--------	---------	----------	--------	---------



Annexe V : Déroulé de réunion 2eme journée (exemple du Ségala)

Nb : Contexte particulier de faible participation à la 1ere réunion nécessitant une phase d'appropriation et d'enrichissement des scénarios d'évolution.

Objectifs de la réunion :

- 1) Appropriation des scénarios envisagés lors de la 1ere journée.
- 2) Restitution des modélisations des 2 scénarios imaginés.
- 3) Appropriation et complétude des aléas qui impactent la filière ovine locale répartie en 3 catégories : Social et Sociétal, Environnement technico-économique, Technicité de l'éleveur.
- 4) Choix d'1 aléa par catégorie et travail sur les conditions permettant la réduction de l'impact de cet aléa.
- 5) Mettre à disposition tous ces éléments pour l'élaboration de projets locaux si les agriculteurs, les techniciens et la filière le désirent.

9h30 - 10h		Accueil et introduction
9h30 – 9h45	15'	Café d'accueil
9h45 – 9h55	10'	Présentation du contexte de la journée – prévoir un diaporama
9h55 - 10h	10'	Tour de table – présentation des participants
10h00 – 10h50		Appropriation des scénarios modélisés
10h00 - 10h25	25'	Retour sur les choix pour orienter les deux scénarios choisis avec en thème central : le travail
10h25 – 10h50	25'	Présentation des modélisations avec les performances économiques. Distribution des descriptifs et résultats des 2 systèmes modélisés. Échange avec la salle, position des participants par rapport à l'émergence + ou – probable des différents systèmes : actuel, individuel avec délégation ou GAEC entre tiers, autre voie ? (séquence post-it)
10h50 – 13h		Aléas : enrichissement et travail sur la façon de les gérer
10h50 – 11h35	45'	3 séquences de 15' chacune en 3 sous-groupes équilibrés (éleveurs et techniciens) Matériel : 3 Paperboard avec les aléas repris en 3 catégories, 3 feutres de couleurs différentes (modèle 4) : Social et sociétal : pb relationnels entre éleveurs, accès au foncier, maladie, accident, épuisement professionnel, burn-out, crise de l'image de l'élevage, fermeture abattoir, fin du ramassage organisé, désertification Environnement technico-économique : sortie du financement de l'AT, baisse des prix de l'agneau, BREXIT, tissu d'entreprises de délégation insuffisant, suppression du couplage des aides, diminution des aides Technicité et Élevage : Prédateurs, Nuisibles, Interdiction IA, de la synchronisation, des produits phytosanitaires, sécheresse et aléas climatiques, accident sanitaire, crise sanitaire. Pour chaque catégorie on reprend « risque », « gravité », « levier de solution », chaque groupe peut modifier les propositions, en ajouter, on tourne toutes les 15 minutes pour que chaque groupe voie les 3 posters.
11h35 – 11h45	10'	Mise en commun des 3 Paperboard sur les aléas.
11h45 - 11h55	10'	Repérage des 2 aléas les plus impactant pour la filière dans chaque catégorie, choix d'un aléa par catégorie sur lequel des solutions sont envisageables et seront travaillées. Matériel / vote pour aléas les plus impactant : 2 gommettes par catégories (6 gommettes rouges par participant). Matériel / vote aléa à travailler l'après-midi – celui où a priori il y a des leviers mobilisables (pas forcément les plus impactant du vote précédent) : 1 gommette verte par catégorie et par participant (3 gommettes vertes par participant).
11h55 – 12h35	40'	Brainstorming en 3 « sous-groupes aléas ». Composition : on demande d'abord aux éleveurs de se répartir de manière équilibrée mais selon leur choix dans chaque groupe, les techniciens se

		répartissent ensuite dans les sous-groupes, en évitant d'aller dans un groupe où un éleveur qu'ils ont en suivi se trouve. <i>Matériel : 3 Paperboard (Modèle 5) avec les rubriques suivantes à compléter pour chaque aléa : Quelles attentes de l'éleveur, quel dispositif technique d'accompagnement individuel et/ou collectif, la gestion de l'aléa est-elle individuelle, collective (ex/ sécheresse prise d'une assurance individuelle), quels acteurs. Consigne : décrire les leviers de façon très explicite et détaillée pour qu'ils soient compréhensibles pour ceux qui vont passer ensuite.</i>
12h35 – 13h	15'	Chaque sous-groupe tourne et va compléter les <i>Paperboard</i> des autres groupes.
13h00 – 14h30	Pause Repas	
14h30 – 15h15	Gestion et adaptation aux aléas	
14h30 - 15h15	45'	Mise en commun des différentes solutions de gestion des aléas, pondération commune par rapport au coût/bénéfice envisagé des solutions : Pour l'éleveur, pour l'environnement technique, pour l'environnement local Possibilité supplémentaire : Système de cotation de 1 à 5 (1 pas cher, 5 cher) (1 réduit peu l'aléa – 5 sécurise beaucoup), Pondération commune de la faisabilité (1 difficile à mettre en œuvre – 5 pourrait facilement être mise en œuvre). Système de vote en 5 étoiles ou sur barre de gradient ?
15h15 – 15h30	Suites à donner –avis sur le projet « SAV-CNE »	
15h15 – 15h30	30'	Séquence post-it : où, avec qui voudraient-ils continuer cette réflexion sur les systèmes ovins d'avenir de leur zone. Leur avis sur la journée « vote gommette » sur les gradients « intérêts pour leur projet système – d'avenir », avis sur la journée et les techniques d'animation. Modèle 6

Modèle 4 : Paperboard : Aléas, gravité et solutions possibles

Les aléas sont listés, les plus impactant sont identifiés, ceux pour lesquels des leviers existent concrètement et localement aussi.

Aléas	Impact ou gravité pour les exploitations ou la filière	Des solutions, des leviers sont possibles

Modèle 5 : Paperboard : solutions, leviers face à l'aléa

Décrire les leviers de façon très explicite et détaillée pour qu'ils soient compréhensibles pour ceux qui vont passer ensuite.

Attentes des éleveurs, de la filière face à cet aléa	
Gestion collective ou individuelle ?	
Qui fait ?	
Comment on fait ?	<i>Décrire des solutions possibles de façon concrète</i>

Modèle 6 : Curseurs de votes pour l'évaluation de la réunion. Vote par collage de gommettes.

Que pensez-vous de la démarche sur les systèmes d'avenir ?

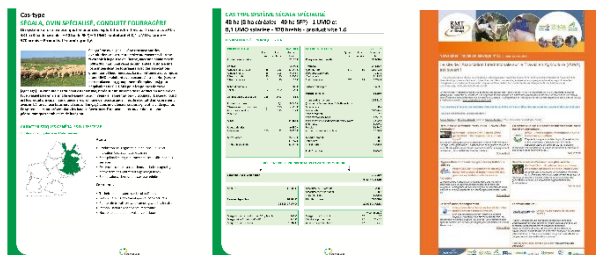
		
---	--	---

Qu'avez-vous pensé du déroulé de cette journée et de l'animation ?

		
---	--	---

Doit-on continuer cette démarche autour de la gestion des aléas ?

		
---	--	---



POUR ALLER PLUS LOIN

Cas-type : Ségala, ovin spécialisé, conduite fourragère

Institut de l'Élevage, Décembre 2016

RMT Travail en élevage

[Voir le site du RMT](#)

CONTACTS :

Carole Jousseins - Tél. : 05 61 75 44 41
carole.joussiens@idele.fr

Jean Seegers - Tél. : 05 1 5 44 37
jean.seegers@idele.fr

Dominique Delmas -Tél. : 05 65 73 77 22
dominique.delmas@aveyron.chambagri.fr

DEMARCHE SYSTEME D'AVENIR : QUEL ELEVAGE OVIN ALLAITANT DEMAIN EN ZONE SEGALA ?

Réflexion conjointe des éleveurs et des techniciens ovins

La démarche Système d'avenir mise en œuvre en Aveyron a permis aux éleveurs et aux techniciens ovins de la zone Ségala d'imaginer ensemble des systèmes permettant aux éleveurs ovins de mieux vivre au travail, plus attractifs pour la nouvelle génération d'éleveurs, et respectant mieux l'équilibre vie professionnelle / vie privée.

Ces systèmes d'avenir, comme ceux d'aujourd'hui, sont susceptibles d'être plus ou moins malmenés par différents aléas (techniques, sociétaux, climatiques, économiques,...). Cette expérience a été l'occasion de réfléchir collectivement à des actions qui pourraient être mises en œuvre par différents acteurs de la filière ovine pour rendre la production ovine du Ségala plus résiliente face à certains de ces aléas.

Cette démarche participative permet aux éleveurs et aux techniciens de travailler ensemble pour le futur de l'élevage dans leur territoire.

Août 2019

Document édité par l'Institut
de l'Élevage
149 rue de Bercy
75595 Paris Cedex 12
www.idele.fr

ISSN : 2416-9617
Référence idele : 0018910001



Inosys-Réseaux d'Élevage est un réseau de compétences, déployé sur l'ensemble du territoire français, qui associe près de 1500 éleveurs et 240 ingénieurs des Chambres d'agriculture et de l'Institut de l'Élevage. Il repose sur le suivi d'exploitations volontaires, représentant la diversité des systèmes d'élevages herbivores. Cet observatoire des pratiques, de la contribution au développement durable et de l'évolution de l'élevage constitue une véritable infrastructure de recherche et développement. Ses nombreuses productions, sous forme de références ou d'outils de diagnostic et de conseil, aident à raisonner des projets d'installation et alimentent les actions de conseil. Le dispositif permet de simuler ou d'évaluer l'impact de politiques publiques, de changements réglementaires, d'aléas climatiques ou de marchés. Ce réseau permet en outre de diffuser largement sur le terrain le savoir et les outils nécessaires à l'appropriation de nouvelles problématiques, comme par exemple les enjeux de l'agroécologie. En ce sens il contribue largement à la formation continue des éleveurs et de leurs conseillers.

LES PARTENAIRES FINANCIERS

Le dispositif INOSYS Réseaux d'élevage bénéficie du soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) dans le cadre du PNDAR et des PRDAR. Il fait également l'objet d'un soutien financier national complémentaire de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE). D'autres sources de financement peuvent être mobilisées au plan régional pour la conduite de projets spécifiques.

La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.



Avec la contribution financière
du compte d'affectation spéciale
«développement agricole et rural»

